Ernesto à Ponte di Torlano (Frioul – Vénétie)

Ernesto, on ne l'appelle que de cette manière en Italie où il a acquis une nouvelle personnalité, il aime parcourir le pays quand son travail lui en donne le temps, ou que celui-ci l'oblige à des déplacements un peu partout dans la péninsule, là où on industrialise. Ernesto, il est marié, il emmène sa femme, il fréquente la bonne société italienne où il retrouve de ses confrères industriels ou ingénieurs accompagnés de leurs propres compagnes. De telle manière qu'il vit dans une société féminine pleine de charme où les dames s'habillent de ces jolis habits du début du XXe siècle, avec de grandes robes et de jolis corsages blancs. Il aime même les femmes, Ernesto, leur compagnie en promenade, leur conversation, leur présence à table, et c'est souvent avec elles qu'il goûte ce qu'il y a de meilleur en ses voyages.

On le retrouve à Torlano on ne sait pour quelles obscures raisons professionnelles, mais peut-être est-ce pour une simple visite de curiosité, en touriste, un village en plein dans la montagne, là-bas, du côté des Apenins Il a franchi le pont avec ceux qui l'accompagnent, dont l'un d'entre eux à l'idée non pas saugrenue, mais ordinaire en somme, de les photographier. Alors ce quidam éclairé et nous ne saurons jamais qui il est, il les fait poser là, à l'extrémité du pont. D'autres jeunes du village se sont joints au groupe, quoique ceux-ci soient restés quelque peu à l'écart, afin de ne pas gêner ces dames qui tiennent à figurer en bonne place sur la photo.

Et c'est ainsi que ce pont de Torlano donnera un cliché d'une qualité exceptionnelle. On a écrit sur le bas du négatif : sul ponte di Torlano, le… Et la date manque. Admettons 1910.

On verra donc Ernesto parmi trois jolies femmes. On admirera un personnage coiffé d'un melon et revêtu d'un costard un peut étriqué, et celui-ci, on n'est pas certain qu'il appartienne au groupe. Mais que fait-il ici alors ? Il vous regarde en face, à peine bizarre dans son comportement, comme s'il n'était pas cent pour cent à l'aise, encore que peut-être nous le voyons de cette manière alors qu'il est tout autre et qu'il n'y aurait rien à dire sur lui. Un gamin, redressé en arrière, mine un peu fière et arrogante à la manière de certains de ces jeunes italiens qui croient avoir créé le monde, est coiffé d'un couvre-chef qui semble être une casquette quelconque. Ses mains pourraient dénoter que déjà il travaille. On ne chôme pas, en Italie, et sitôt douze ans, tu as à peine fait deux ou trois ans d'école, hop, au boulot, et ramène nous deux sous à la maison. Derrière, deux jeunes filles. Desquelles il n'y a pas grand chose à dire. Pour l'une une grande robe noire, des chaussures montantes, les bras pendant le long du corps, pour l'autre, de même une grande robe noire avec une collerette blanche et le bras droit appuyé sur la bordure du pont. Tout un petit monde en somme, et qui n'existe plus aujourd'hui. On les a tous enterrés, ceux que l'image à immortalisés, les uns après les autres, ça a fait autant d'enterrements où l'on pleure et s'interroge sur le pourquoi de la vie, et même les plus jeunes. Ils ont fait le vide. Ils ont déserté et à jamais, l'univers en lequel ils se meuvent et où donc figura un jour le pont de Torlano. C'était un miracle en somme, que ces huit personnages soient présents au rendez-vous de ce jour-là que seuls les hasards de la vie avaient organisé.

Mais ce qui nous retient aussi et surtout, c'est le village de Tornalo lui-même que l'on trouve au-delà du pont, avec en fond d'image des collines boisées, un peu à la manière des arrières de Losone au Tessin, séchardes et où ne pousse qu'un bois blanc juste bon à alimenter le feu et fort dispersé tant on l'exploite tandis qu'il n'a pas le temps de repousser. Et ces maisons que l'on voit, semblent ne jouir d'aucun confort. Mais avant les maisons elles-mêmes, ce que l'on découvre, ce sont les toits. Couverts de tuiles romaines bien positionnées les unes à côté des autres, comme si ces toits, on venait de les refaire. Pas de chenaux. L'eau coule directement dans la rue. Et ces grands toits en apparence si solides, ils protègent des maisons de pierres qui ont de grandes façades percées de fenêtre somme toute peu nombreuses, de vastes espaces sont entre elles, dont certaines ont des volets, d'autres pas, au niveau du rez-de-chaussée, plutôt protégées d'une pénétration quelconque qui se ferait à coup de haches pour briser le bois et les carreaux, de grillages que l'on devine solides. On le constate quand on s'approche de ce qui est de véritables œuvres d'art créées par des forgerons artistes. Les fers s'interpénètrent les uns dans les autres par les trous que l'on y a faits à chaud. Pas de balcons de bois. Les maisons sont très

certainement carrées ou de forme rectangulaire qui comprennent des escaliers intérieurs. On monte donc à l'étage par l'intérieur et non pas par l'extérieur ainsi que cela se pratique dans d'autres régions.

C'est un village qui ne respire aucune richesse, au contraire, vu les collines alentour qui ne sont pas cultivables, mais il est possible qu'on laisse quand même des champs en arrière où l'on vient de passer, on ne saurait vivre ici que d'une existence modeste qui serait avant tout agricole, encore que l'on ne découvre aucun animal qui pourrait nous indiquer mieux de quoi ils vivent. Quelques habitants semblent être à droite, dans ce qui pourrait être la grand'rue et que bordent de hautes maisons dont les façades sont crépies, tandis qu'elles ne le sont guère au premier plan.

C'est donc ici un village de montagne où la vie s'égrène au fil des saisons. On n'est pas riche. On turbine. On rentre les récoltes. On soigne son bétail qui n'est pas nombreux. Pour les enfants on va à l'école, oh ! on l'a vu plus haut, pas longtemps, deux ou trois ans parfois, et c'est tout. On pourrait même deviner que les livres scolaires, c'est tout en un, c'est à dire qu'un seul livre vous enseigne, la grammaire, la géographie, les mathématiques et l'histoire !

Ernesto a-t-il vu ce que recelait vraiment ce petit village de montagne ou n'a-t-il au contraire pensé qu'aux problèmes techniques que l'on pourrait y résoudre. A moins bien sûr qu'il ne soit venu ici qu'en simple promeneur désireux de laisser toute considération professionnelle de côté, pour juste prendre du bon temps avec ces dames, petit groupe heureux qui s'est promené, avant qu'il ne pose à l'extrémité du pont, dans ces petits rues, étonné de leur vétusté, qui a guigné par une fenêtre pour découvrir un intérieur pauvre où la cheminé est au fond de la cuisine et dont le plafond de celle-ci est noirci par les fumées d'une époque où cette cheminée n'existait même pas. Ils ont creusé le canal directement dans l'épaisseur du mur, et cela a affaibli la maison qui maintenant présente de larges fentes verticales.

On se chauffe donc ici tout au bois. On va faire des fagots dans les collines que l'on charrie sur le dos ou que parfois l'on ramène au village avec un petit char. Mais vu l'état pitoyable de certains chemins, qui n'ont été créés d'ailleurs que pour les hommes et les mulets, et non pas pour un attelage quelconque, on utilise le dos en premier. Et l'on va ainsi d'un village à l'autre, d'une colline à l'autre, et l'on ne pense pas qu'ailleurs il puisse y avoir des autres vies, plus larges, plus riches, plus aisée. On est de là et il faut accomplir ce que l'on doit.

Ernesto, oui, a-t-il vu tout cela, ou au contraire s'est-il complu seulement dans la présence de ces dames, bien mises à défaut d'être forcément jolies, et auxquelles il a pu conter fleurette, un peu pédant parfois, lui aussi avec son complet et son melon, ne lui manque plus que le monocle, mais il a des lorgnons bien d'époque, avec une monture légère et discrète et des verres ovales.

Le pont passe sur une rivière dont on ne devine aucunement l'importance. Les murs des bas-côtés empêchent que l'on n'y tombe, car qui sait, peut-être ici ses eaux ont-elles creusé un vallon d'une profondeur surprenante. Et quelle est

cette rivière, et où va –t-elle, et quelles eaux vraiment, venues on ne sait de quelle partie de ces collines et sommités roule-t-elle ? On l'ignore. Et peut-être à jamais de ne pas joindre une fois au moins ce petit village de montagne même devenu une petite ville avec tous les changements et tous les massacres de campagne que cela comporte. Mon Dieu, comme ils avaient quand même belle allure dans leur aspect simple et familier, ces petits village de la montagne, tout en pierre, ne seraient- ces tuiles qui recouvrent des charpentes rustiques en chêne, en châtaignier ou encore en cerisier, bois que l'on gardera lors de réfections futures afin d'en faire parfois des armoires où des portes qui offriraient le charme d'antan.

Ernesto et ses compagnes et ses compagnons possibles, ont quitté Torlano dans la voiture qui les avait menés jusqu'ici – avec elle ils n'avaient pas osé franchir le pont, et l'avaient laissée en retrait de la route, sur un chemin discret - et c'est avec celle-ci qu'ils ont gagné d'autres coins de ce pays que nous ne connaîtrons donc probablement jamais que par cette seule image.

Image internet actuelle du pont et de l'église. Ponte degli Angeli (Pont des Anges)